

# Qu'est devenu le *Bulletin de la Société Chimique de France* ?

Rinaldo Poli et Max Malacria

Par les questions de fond qu'il aborde, cet article intéressera l'ensemble de la communauté des chimistes, bien qu'il cible essentiellement les auteurs et les lecteurs d'EurJOC et d'EurJIC.

À l'instar des différentes sociétés chimiques européennes, asiatiques et nord-américaines, la Société Chimique de France a pendant plus d'un siècle servi de véhicule à ses membres pour l'organisation de conférences et assurer la publication de leurs activités de recherche dans le *Bulletin*. L'édition de journaux par les sociétés savantes sous leur forme actuelle a une histoire relativement courte, qui a débuté au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, l'anglais, l'allemand et le français se partageaient équitablement la domination de l'édition scientifique. Mais à l'aube du troisième millénaire, l'anglais était devenu la langue scientifique. Pendant des années, les sociétés chimiques de l'Europe continentale observaient la variété des journaux de l'American Chemical Society (ACS) et de la Royal Society of Chemistry (RSC), en reconnaissant l'intérêt pour les auteurs américains et britanniques de pouvoir utiliser leur langue maternelle.

En réponse à la tendance plaçant l'anglais comme la langue principale de la communication scientifique, les sociétés chimiques européennes ont commencé à évaluer la possibilité de réunir leurs forces pour créer des journaux européens, bénéficiant de l'excellence de leurs cultures chimiques et des recherches de leurs membres. Cette idée n'était pas entièrement neuve, mais les efforts unificateurs du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas conduit à des résultats notables. Les chimistes étaient en avance par rapport à la géopolitique ! Avec l'unification de l'Europe, la situation est finalement devenue favorable. En outre, le potentiel de production scientifique européen est de première importance (voir les données pour 2008 dans la *figure 1*).

Le souhait d'avoir un nombre plus faible et une meilleure qualité de journaux et une coopération plus étroite entre les

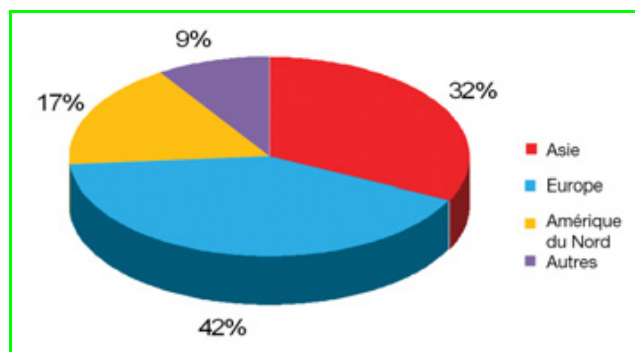


Figure 1 - Production de la recherche mondiale en chimie. Source : ISI « chimie » toutes catégories confondues, y compris ingénierie chimique et cristallographie, en 2007. Tous les pays des auteurs d'une publication donnée sont comptés une fois. Le nombre total de données est donc 167 000, bien que le nombre total d'articles soit inférieur.

sociétés européennes a été mis en œuvre dans ses principes généraux en 1990. Dès le départ, il a été bien compris que le prérequis du succès était la qualité et qu'il serait nécessaire d'étendre rapidement la portée vers des disciplines autres que les chimies organique et inorganique. La mise en œuvre de la fusion a été plus compliquée, car les membres des différentes sociétés étaient justement fiers de leurs journaux nationaux ; et dans plusieurs cas, il fallait surmonter l'obstacle consistant à abandonner la langue de publication pour l'anglais, nécessitant un traitement particulier de problèmes associés à l'usage de l'anglais par le nouveau service éditorial.

Dès le départ, les sociétés européennes se sont accordées sur le principe que, vu la variété des intitulés utilisés par leurs journaux historiques, seule une solution était possible : les nouveaux journaux émergents devaient adopter de nouveaux noms. En outre, il fallait trouver une juste formule de distribution des revenus. Un accord unanime tenant compte du potentiel très différent des pays participants a été obtenu, qui mesure la taille des communautés scientifiques respectives.

Neuf sociétés européennes ont démarré une collaboration avec la publication de *Chemistry – A European Journal* à compter de 1994. Wiley-VCH a été choisie comme maison d'édition car la société allemande y avait déjà des actions et publiait *Angewandte Chemie*.

Enfin, le mouvement de fusion des journaux scientifiques nationaux commença en 1995, quand le contrat du *Recueil* (un journal de la société hollandaise) avec Elsevier arriva à son terme. La KNCV contacta la GDCh et le concept de *European Journal of Inorganic Chemistry* et de *European Journal of Organic Chemistry* était né. D'autres sociétés suivirent rapidement leur exemple. *Recueil* fut publié conjointement avec *Chem. Ber.* et *Liebigs Annalen* en 1997 en attendant la cessation des principaux journaux des autres sociétés européennes. Les nouveaux noms furent utilisés pour la première fois en 1998. Une conception moderne des pages de couverture comprenant des dessins et les abréviations accrocheuses *EurJIC* et *EurJOC* furent introduites en 2002 (*figure 2*).

La cessation d'un journal est le prérequis pour l'inclusion d'une nouvelle société dans le projet. L'attribution des royalties aux pays copropriétaires est proportionnelle au nombre d'articles publiés par les chercheurs donnant une adresse de leur pays. En conséquence, plus il y a d'articles publiés avec adresse française, plus il y a de bénéfices financiers pour la Société Chimique de France.

La famille des journaux européens s'est agrandie très rapidement avec l'inclusion de journaux interdisciplinaires en



Figure 2 - © 2009 Wiley-VCH Verlag GmbH & Co. KGaA, Weinheim.

2000. Cette coopération des sociétés chimiques en publication scientifique s'était alors tellement bien établie qu'une appellation lui a été associée. L'union éditoriale est devenue en 2008 la *Chemistry Publishing Society of Europe* (ChemPubSoc Europe), qui associe les sociétés d'Allemagne, Autriche, Belgique (deux sociétés), Espagne, France, Grèce, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque et Suède. Quatre pays ne sont pas, jusqu'ici, devenus membres à plein titre pour différentes raisons. La Pologne le deviendra en 2010. Afin de permettre aussi à l'Autriche, la République Tchèque et la Suède de participer à ChemPubSoc Europe pour *EurJIC* et *EurJOC*, le statut de membre associé fut créé en 2002, permettant aux sociétés de ces pays de bénéficier de royalties réduites, mais toujours calculées sur la base des articles publiés avec adresses dans leur pays. La famille de journaux de ChemPubSoc Europe s'est prouvée une source fiable de revenus pour les sociétés participantes.

Le succès de cette fusion éditoriale est illustré de manière frappante par la comparaison du nombre de pages publiées et des facteurs d'impact avant et après la fusion (voir *tableau I*). La qualité s'est améliorée, par l'union des forces, malgré l'augmentation du nombre total de pages publiées. Néanmoins, ces médias ne pourront pas refléter pleinement la qualité de la recherche européenne si la meilleure production scientifique des auteurs des pays appartenant à ChemPubSoc Europe n'y est pas publiée. Un cercle vicieux s'est installé puisque l'impact des journaux est déterminé par la qualité de ses publications et les publications de plus grande valeur ont tendance à être soumises aux journaux de plus fort impact.

Les journaux interdisciplinaires ont connu un départ relativement bon. Leur qualité peut cependant être encore améliorée, mais ce problème concerne plus spécialement les disciplines traditionnelles de chimie organique et inorganique. La *figure 3* donne pour ces

deux disciplines les nombres d'articles publiés dans différents journaux par les pays partenaires et associés.

La *figure 4* donne une idée de la différence de fidélité entre les organiciens et les inorganiciens américains, britanniques et de l'Europe continentale aux journaux de leurs sociétés. En chimie inorganique, 75 % des chimistes aux États-Unis publient dans *Inorg. Chem.* et *Organometallics*, 38 % des chimistes britanniques publient dans *Dalton* et seulement 18 % des chimistes de ChemPubSoc Europe publient dans *EurJIC*. Pour la chimie organique, les valeurs sont 58 % des chimistes aux États-Unis dans le *JOC* et *Org. Lett.*, 23 % des Britanniques dans *Org. Biomol. Chem.* et seulement 14 % des Européens continentaux dans *EurJOC*.

Nous vous encourageons donc tous, et en particulier les organiciens et inorganiciens, à être actifs dans le développement ultérieur des journaux de votre société. Vous pouvez choisir parmi différentes voies : la plus évidente est celle de publier davantage de vos meilleurs résultats dans ces journaux ! La deuxième, également importante, est d'évaluer les articles qui vous sont envoyés pour arbitrage par ces journaux, en gardant bien en tête la réputation que vous souhaitez pour votre société et pour vos journaux.

Tableau I - Comparaison entre les anciens journaux et les journaux de ChemPubSoc Europe.

Anciens journaux*	Dernière année de publication	Dernier facteur d'impact	N <sup>bre</sup> de pages dans le dernier volume
<i>Chem. Ber.</i>	1996	1,774	1 646
<i>Recl. Trav. Chim. Pays-Bas</i>	1996	1,511	548
<i>Liebigs Ann.</i>	1996	1,303	2 216
<i>Gazz. Chim. Ital.</i>	1997	0,891	850
<i>Il Farmaco</i>	2005	0,79	996
<b><i>Bull. Soc. Chim. Fr.</i></b>	<b>1997</b>	<b>0,786</b>	<b>1 082</b>
<i>ACH – Models Chem.</i>	2001	0,571	880
<i>Annali di Chimica</i>	2007	0,516	790
<i>Bull. Soc. Chim. Belg.</i>	1997	0,473	836
<i>J. Chim. Phys. Phys.-Chim. Biol.</i>	1999	0,45	1 634
<i>An. Quim.</i>	1998	0,312	370
			<b>Total : 11 848</b>
Nouveaux journaux**	Première année de publication	Facteur d'impact 2008	N <sup>bre</sup> de pages en 2008
<b><i>Chem. Eur. J.</i></b>	1994	5,454	11 724
<b><i>Eur. J. Inorg. Chem.</i></b>	1998	2,694	5 700
<b><i>Eur. J. Org. Chem.</i></b>	1998	3,016	6 272
<b><i>ChemBioChem</i></b>	2000	3,322	3 122
<b><i>ChemPhysChem</i></b>	2000	3,636	2 886
<b><i>ChemMedChem</i></b>	2006	3,150	2 004
<b><i>ChemSusChem</i></b>	2007		1 042
			<b>Total : 32 750</b>

\* Journaux les plus importants fusionnés dans les nouveaux journaux de ChemPubSoc Europe. Deux des journaux ayant fusionné dans *EurJIC* et *EurJOC* n'ont pas été inclus dans le tableau car pas répertoriés dans ISI.

\*\* Facteurs d'impact publiés en juin 2009 et nombre de pages publiées en 2008. N.B. : le facteur d'impact de l'an 2008 montre le nombre moyen de citations en 2008 aux articles publiés en 2007 et 2006.

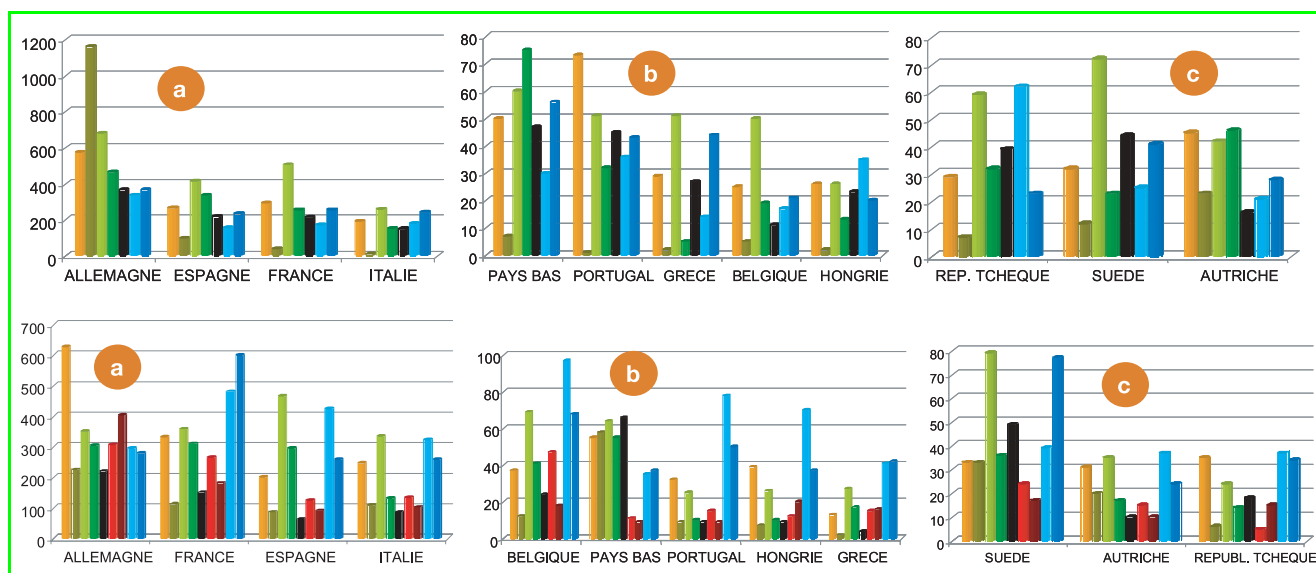


Figure 3 - Nombres d'articles publiés par différents pays liés à ChemPubSoc Europe dans des journaux de chimie inorganique (en haut) et de chimie organique (en bas) : (a) Pays copropriétaires publiant plus de 100 articles par an ; (b) Pays copropriétaires publiant moins de 100 articles par an ; (c) Pays associés.

Codes couleur pour la chimie inorganique : • *EurJIC*, • *ZAAC*, • *Inorg. Chem.*, • *Organometallics*, • *Dalton*, • *J. Organomet. Chem.*, • *Inorg. Chim. Acta*.

Pour la chimie organique : • *EurJOC*, • *Adv. Synth. Catal.*, • *J. Org. Chem.*, • *Org. Lett.*, • *Org. Biomol. Chem.*, • *Synthesis*, • *SynLett*, • *Tetrahedron*, • *Tetrahedron Lett*.

Source comme pour la figure 1, période 2005-2008.

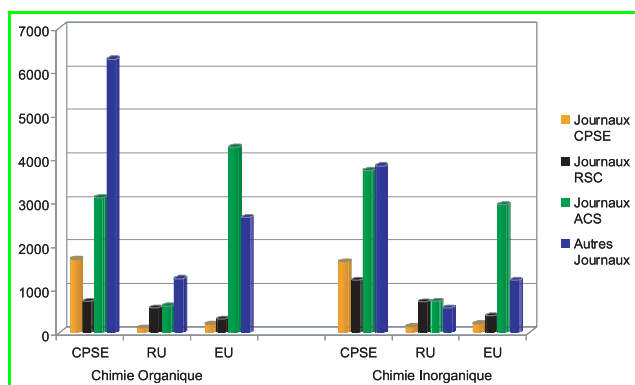


Figure 4 - Fidélité aux propres sociétés : le graphe montre le nombre d'articles que les auteurs des pays de ChemPubSoc Europe (CPSE), du Royaume-Uni (RU) et des États-Unis (EU) publient dans les journaux de leurs propres sociétés et dans d'autres journaux.

Chacune des sociétés de plus grande taille est représentée par un membre de l'Editorial Board, alors que les sociétés moins grandes sont représentées collectivement par un seul membre. L'Editorial Board se réunit une fois par an avec le comité éditorial à Weinheim. Contactez-nous, ou contactez votre représentant ChemPubSoc (Christian Amatore\* pour la France) avec vos suggestions et critiques. Rencontrez les éditeurs aux conférences : pour *EurJIC*, Karen Hindson (éditeur), Preeti Vashi (éditeur adjoint) et Arlette Itken-Fuder (éditeur associé) ; pour *EurJOC* : Haymo Ross (éditeur) et Jenny

O'Donnell (éditeur associé senior). Les conférences auxquelles ils participent sont souvent soulignées dans la section « News » de la page web du journal correspondant\*.

\* Christian Amatore : christian.amatore@ens.fr  
*EurJIC* : [www3.interscience.wiley.com/journal/27721/home/news/index.html](http://www3.interscience.wiley.com/journal/27721/home/news/index.html)  
*EurJOC* : [www3.interscience.wiley.com/journal/27380/home/news/index.html](http://www3.interscience.wiley.com/journal/27380/home/news/index.html)



R. Poli

#### Rinaldo Poli

est professeur à l'École nationale supérieure des ingénieurs en arts chimiques et technologiques (ENSIACET), chef d'équipe au Laboratoire de chimie de coordination (LCC Toulouse)\*, et « *EurJIC* Editorial Board Chairman ».

#### Max Malacria

est professeur à l'Institut de chimie moléculaire, Laboratoire de chimie organique, UPMC Paris\*\*, et « *EurJOC* Editorial Board Chairman ».



M. Malacria

\* Laboratoire de chimie de coordination, UPR 8241, 205 route de Narbonne, 31077 Toulouse Cedex 04.

Courriel : rinaldo.poli@lcc-toulouse.fr

\*\* Laboratoire de chimie organique (UMR 7611), Université Pierre et Marie Curie-Paris 6, Tour 44-54, Case 229, 4 place Jussieu, 75252 Paris Cedex 05.  
 Courriel : max.malacria@upmc.fr